

7/4/19
LES LIVRES DE LA SEMAINE

L'âge des passions tristes

SOCIÉTÉ De plus en plus vécues comme des blessures personnelles, les inégalités engendrent haine, ressentiment, et peinent à trouver une expression politique. Essai vif et éclairant de François Dubet

Julien Rousset

jrousset@sudouest.fr

François Dubet a écrit cet essai sur les « passions tristes », expression empruntée à Spinoza, l'an dernier. Il a envoyé son manuscrit au Seuil à l'automne, avant qu'un mouvement sans précédent, les gilets jaunes, ne fasse irruption dans le débat public. Étonnante validation, par l'actualité, de l'intuition du sociologue : il estime, dans ce texte, que la souffrance sociale n'est plus vécue comme une épreuve appelant des réponses collectives, mais comme « une série d'injustices personnelles », et que l'indignation, la colère éclipsent de plus en plus la patiente élaboration de solutions politiques. Les gilets jaunes ne sont pas l'expression de la seule colère ou du seul ressentiment, ils se mobilisent pour plus de justice sociale, plus de démocratie, mais les passions tristes, la haine notamment, ont leur part dans le discours de certains manifestants, parfois une grosse part.

« Inégalités multiples »

Mais revenons au livre bref, clair et nerveux de François Dubet. Son analyse va bien au-delà de l'actualité contemporaine, puisqu'elle se nourrit de quarante ans de travaux, sur l'injustice, les mouvements sociaux, les mutations de la gauche. L'un des constats du sociologue est que nous avons changé dans notre manière de vivre les inégalités. Nous sommes sortis d'un cadre « injuste mais lisible », celui des classes sociales, lié aux

sociétés industrielles. « Alors que les inégalités sociales paraissaient enchâssées dans une structure sociale, elles prolifèrent, se diversifient, s'individualisent. Il se constitue un univers dans lequel nous sommes plus ou moins inégaux, en fonction des biens économiques et culturels dont nous disposons et des diverses sphères auxquelles nous appartenons. Nous sommes inégaux "en tant que" : salarié plus ou moins bien payé, protégé ou précaire, diplômé ou pas, jeune ou âgé, femme ou homme, seul ou en couple, d'origine étrangère ou pas, vivant dans une ville dynamique ou dans un territoire en difficulté. »

Chacun se trouve confronté à des « inégalités multiples », et « devient son propre mouvement social ». On parle de plus en plus à la première personne du singulier, la disparité est vécue comme une blessure personnelle. Le vocabulaire a changé : on se plaint, aujourd'hui, d'être « méprisé » davantage qu'« exploité ». « Dans les inégalités de classes, l'appartenance collective protégeait les individus d'un sentiment de mépris, et leur donnait même une forme de fierté » rappelait récemment, dans « Le Monde », François Dubet.

Partis et syndicats désarmés

Les rapports de domination se sont dilués, l'adversaire devient abstrait. Non plus le patron, mais « le système », « la finance », « les élites ». ... Sur les réseaux sociaux, le sentiment terrasse le raisonnement. Il salue les avancées offertes



Le sociologue François Dubet, spécialiste des questions d'éducation et de justice sociale. PHOTO ARCHIVES THIERRY DAVID / SUD OUEST

par Internet, mais souligne ses effets délétères dans le débat démocratique : « Chacun peut se laisser aller à la haine, au racisme, à la dénonciation, aux théories du complot. La colère et le ressentiment, jusque là enfermés dans l'espace intime et les conversations du café, accèdent à la parole publique. » Les partis et les corps intermédiaires sont désarmés. Les « populistes », notion que le sociologue utilise avec prudence, excellent, eux, à mobiliser ces passions tristes.

La recherche de justice sociale doit rester « le socle d'un nouveau politique » et, pour passer de l'indignation aux solutions, accep-

ter la médiation par les syndicats ou par les partis, écrit, en conclusion, François Dubet. On le sent inquiet : non, seulement cette demande de justice échappe à ceux qui jusqu'ici la transformaient en projet, notamment sa famille intellectuelle, la deuxième gauche, la CFDT, mais elle porte au pouvoir « des millionnaires ou leurs représentants » et des régimes autoritaires, « qui creusent plus encore les inégalités sociales ». Une colère, pour l'instant, sans issue.

« Le Temps des passions tristes, Inégalités et populisme », de François Dubet, éd. Le Seuil, 110 p., 11,80 €.